

NANTES EN FLANANT

(Souvenirs, Scènes et Croquis)

Henri BARBOT

Illustrations de RYLEM

Imprimerie de Lajartre, Nantes 1930

numérisation : Odile Halbert, avril 2007

4 – Les Fouaces

Avec le temps des vendanges, les fouaces viennent étoiler de leur six pointes toutes les devantures de nos pâtissiers et de nos boulangers, pour une vogue qui va durer jusqu'à la fête des Rois où elles recèleront la fève.

Mais c'est la Saint-Martin qui est la vraie fête des fouaces et c'est au moins depuis cet apôtre de la Gaule qu'on mange cette galette, traditionnelle aussi dans la Touraine, le Poitou et la Saintonge.

Gâteau gallo-romain ! Voilà une origine Voilà un titre ! La fouace a traversé tout le moyen âge où c'était une profession que d'être fouacier et, c'est pour cinq douzaines de fouaces, si nous en croyons maître François Rabelais, que Picrochole envahit les terres de Gargantua.

« En cestuy temps, qui fut la saison des vendanges... les fouaciers de Lerné passaient le grand quarroy menant dix ou douze charges de fouaces à la ville... car notez que c'est viande céleste de manger à déjeuner raisins avec fouace fraîche, mesmement des pineaulx, des tiers, des muscadeaulx... »

Adonc Marquet « grand bastonnier de la confrérie des fouaciers » ayant été rossé et ses fouaces pillées, on prépara de part et d'autre pour la guerre « force munitions tant de harnoys d'armes que de gueules ».

Mais, dira-t-on, il y a fouaces et fouaces et celles de Lerné n'étaient pas celles de la Haie--Fouassière ?

Faisons juges nos pâtissiers puisque Grand-gousier nous a indiqué sa recette en commandant de charger une charrette « de fouaces faites à « beau beure, beaux moyeux d'oeufs, beau safran et belles épices ».

C'étaient là des fouaces de luxe ; dans les autres il n'y avait pas d'oeufs et le lait remplaçait le beurre.

Ce qui n'est pas perdu non plus, c'est l'habitude d'arroser copieusement de vin nouveau la pâte fine et ferme qui donnait si grand soif aux héros de Rabelais. Rien de changé ici depuis ce moyen âge où Gargantua disait : « Je dors salé » pour expliquer sa soif matutinale.

Pour nous, le 11 novembre ne marque pas seulement la Saint-Martin, il marque aussi la fin de l'horrible tuerie et c'est une raison de plus pour casser, comme nos ancêtres, les cornes à quelque fouace dorée en dégustant le muscadet nouveau.



Addenda :

La fouace était un droit du seigneur à la fête des Rois : <http://odile-halbert.com/Vivre/Aliment.htm>